

Réflexion et méditation sur

Les Principes de l'Action Valable

Récit d'expérience

Claudie Baudoin

*Cette expérience a été réalisée au
Parcs d'étude et de réflexion La Belle Idée
En Juillet, août, septembre 2014
Cette synthèse a été écrite au
Parcs d'étude et de réflexion Attigliano
En Octobre 2014*

Contenu

Contexte	3
Méthode de travail.....	6
Réflexion sur les Principes d'action valable.....	7
1. Principe d'adaptation	7
2. Principe d'action et réaction.....	8
3. Principe de l'action opportune	9
4. Principe de proportion	10
Synthèse des quatre premiers Principes.	11
5. Principe de l'accord.....	12
6. Principe du plaisir.....	13
7. Principe de l'action immédiate.....	14
8. Principe de l'action comprise.....	15
Synthèse des Principes 5 à 8.....	16
9. Principe de liberté.....	17
10. Principe de solidarité.....	18
11. Principe de négation des contraires	19
12. Principe d'accumulation des actions	20
Synthèse des 4 Principes 9 à 12.	21
Conclusions	22
Annexe 1	23
Annexe 2	26
Bibliographie	28

Contexte

Depuis plusieurs mois, les événements de vie qui se présentaient à moi recélaient de nombreux accidents, des situations non souhaitées et tout un éventail de difficultés. J'oscillais dans mes réponses et je me sentais de plus en plus ballotée par les vents, retrouvant de temps à autre le centre de gravité, le perdant souvent.

Je me retrouvai dans des situations tellement nouvelles ou tellement inattendues, que certaines me déstabilisaient beaucoup, me laissant sans réponse ou me conduisant à des compulsions parfois anciennes (qui me semblaient avoir été dépassées !) ou tellement nouvelles que « je ne me reconnaissais pas ».

Je me mis à souffrir, le cœur pleurant, la tête tournant comme ayant fait prisonnier à l'intérieur d'elle un "oiseau de mauvaise augure", et le corps ne sachant plus lequel de ces deux dictateurs (la tête ou le cœur ?) suivre.

Je me rendis compte alors que jusque-là, la vie m'avait "gâtée", m'apportant confort, affection et fluidité et même bien au-delà : sens et croissance.

De ce fait, j'avais peu souffert et croyais avoir construit des bases solides d'unité.

Dans cette nouvelle situation, ce qui était étrange est que je continuais à avoir de belles expériences, à être capable d'actes valables, mais j'avais la sensation constante d'être dans des "montagnes russes", et je me désespérais de répéter des actes contradictoires.

Si je disposais encore d'énergie, je sentais qu'elle n'était pas disponible comme j'avais pu l'expérimenter auparavant. Je sentais aussi que tout autour de moi était devenu trop petit, trop serré et qu'au-dedans de moi, c'était encore plus serré. Je sentais, non pas pour la première fois de ma vie mais jamais aussi intensément et sans ressentiment, "l'échec total de mes aspirations".

Dans l'une des *conférences sur la Méditation Transcendantale* en 1972, Silo affirme :

Ce qui nous importe réellement c'est que s'il n'y a pas une profonde et existentielle sensation d'échec (et sans ressentiment), nous pouvons difficilement commencer les choses dans une autre direction.

Je compris que le changement ne pouvait venir de dehors, que quelque chose dedans cherchait à se libérer. Que ce qui m'était donné de vivre était peut-être l'opportunité de registrer un échec plus profond qui me conduirait à plus d'humilité. Un matin au réveil, j'eus la sensation que ces difficultés rencontrées étaient les seules possibilités et les seules conditions pour produire "un grand saut".

Je pratiquais déjà quotidiennement les Demandes et plusieurs fois par jour les Remerciements. Mais je devais passer à une autre profondeur pour comprendre ce qui m'arrivait et me sentir avancer sur le Chemin.

Deux "grands" événements se passèrent que j'aurais pu estimer être de simples anecdotes et, comme telles, les négliger, comme des petits instants isolés sur le chemin, mais je me remercie aujourd'hui de leur avoir accordé toute mon attention.

Le thème de la relation avec le corps surgit tandis que mon papa s'en allait doucement en termes de temps, difficilement en termes de corps. Il était dans la "confusion", disaient les médecins. Mais moi je le percevais dans son processus de révision de sa vie. Il avait tantôt 40 ans, tantôt 20, parfois il était à l'âge de son enfance. Lorsque j'étais à ses côtés, il me prenait tantôt pour son "capitaine", pour sa femme, sa mère, son médecin, jamais pour sa fille. Il commentait ce qu'il voyait et j'entrais dans ses époques respectives. Je me disais qu'il était comme détaché de sa base physique et que son mental allait et venait sans doute là où il avait besoin de réviser des choses. Je

constatais aussi que c'était son corps qui était le réceptacle de tous ses souvenirs, le support physique qui permettait qu'il fasse encore ces "voyages". C'était comme si le corps était le livre où tout restait écrit pour envoyer les bons signes (impulsions) au bon moment...

Quelques jours après cet étrange registre, et quelques jours seulement avant son départ plus définitif quant au corps, je fis une étrange expérience, en veille (ou demi-sommeil ?) J'étais seule chez moi, dans mon lit, prenant des notes sur ma journée, quand me vint soudain, très soudainement, quasi hors de propos, un remerciement très profond pour mon propre corps, un sentiment absolument réconciliateur, une espèce de sentiment comme définitif, comme un accomplissement. C'était comme avoir compris quelque chose et comme avoir produit (mais comment ? Grâce au départ imminent de mon papa ?) un changement profond d'emplacement du regard et de la relation. Et je sentais que le futur en serait autrement. Ce moment était si intense que me surgit immédiatement des mots en vers pour traduire ce sentiment de remerciement. (Voir annexe 1, *Le printemps de l'automne*)

Trois mois plus tard, j'étais alors dans un moment très compliqué, en train de vivre une situation très bizarre, luttant contre la contradiction à laquelle m'amenaient une situation que je ressentais comme humiliante. Je sentis alors comme un mouvement de l'âme, comme une rébellion intense contre ce sentiment rarement (jamais ?) vécu et la réponse compulsive à laquelle cela me conduisait. Des trains d'images sont apparus, dans une grande rapidité, mais très clairs, très organisés. C'était comme si, non intentionnellement, je révisais toute ma vie. Je me suis dit plus tard qu'il devait certainement se passer quelque chose de similaire lorsqu'on meurt. Ces trains d'images s'accompagnaient de mots à haute voix que j'entendais comme si j'étais à l'extérieur de moi. De multiples remerciements se transformaient en paroles qui s'enchaînaient les unes aux autres, comme dans une implacable logique, comme les perles d'un collier qui s'ajoutaient une à une. C'était totalement indépendant de ma volonté et se mouvait par soi-même. Tout ce qui m'était arrivé de bon dans ma vie se déployait sous mes yeux, dans un phénomène que je ne pouvais ni arrêter, ni diriger... Je le ressentis plus tard comme un profond transfert ... en pleine veille !

À un moment donné, soudain, fulgurante, une révélation et une réponse : je sais qui je suis ! Durant un bref instant, tout se suspend, mots et images, je sais qui je suis !

La certitude s'estompéra bien vite mais il reste alors cette sensation de "définitif", de "rien ne sera plus comme avant".

En effet, des croyances tombent immédiatement. Je me rends compte à cette occasion que je croyais jusque-là qu'il était impossible de répondre vraiment à cette question (« qui suis-je ? »), qu'il s'agissait plutôt d'un chemin sans fin au cours duquel variaient les réponses. J'avais déjà perdu la clarté de la réponse mais je savais désormais que réponse il y a... et que celle-ci laisse des réminiscences et une grande Force, comme un axe à l'intérieur.

De ces deux expériences, je gardai ce sentiment difficile à traduire que le corps était le temps, la base matérielle pour que nous puissions à un moment donné expérimenter, paradoxalement à travers lui dont l'essence est la finitude, l'éternité de notre autre essence.

De ces deux expériences (non isolées de leur contexte précédemment commenté), je tirai également la nécessité d'une nouvelle quête qui me conduise vers une rénovation profonde. Et je savais que celle-ci était intimement liée à une cohérence qui n'admette aucune adultération...

L'importance réelle de détruire les contradictions internes me convainquit.

L'importance réelle de (manier la Force pour) atteindre unité et continuité m'emplit d'un sens joyeux.

(Le Message de Silo, Chapitre X, Évidence du Sens)

Je dévorai alors tout ce qui me "tombait sous la main" des écrits et vidéos de Silo pour trouver un "comment faire". Où aurait-il dit "ce qu'il faut faire" ?

M'orientant immédiatement vers la Demande, je regardai de nouveau la vidéo de La Reja, 7 mai 2005 :

Demande avec force pour t'éloigner de ce qui t'apporte contradiction, demande que ta vie soit unitive. [...]
Alors, à mesure que le temps passe, tu comprendras que le plus important est d'atteindre une vie d'unité intérieure qui fructifiera quand ce que tu penses, ce que tu sens et ce que tu fais, ira dans la même direction. La vie croît par son unité intérieure et se désintègre par la contradiction.

Nous avons reçu là un tel cadeau, une recette... qui disait « à mesure que le temps passe », et j'entendis, comme pour la première fois, que j'avais à répéter et répéter et répéter inlassablement cette même Demande précise, *très précise*, de dépasser la contradiction.

Mais comment garder la permanence dans le "répéter inlassablement" lorsqu'on ne voit pas de résultat immédiat et que l'on ressent tant d'urgence ?

Se présente alors à moi ce matériel de Silo (24/12/2000)

« Nous pouvons parler de la Force comme une expérience que l'on fait, comme résultat d'une technique, comme résultant de conditions spéciales et ce serait une façon de la voir. Mais ce peut être aussi un registre, qui commence à apparaître avec une certaine fréquence jusqu'à devenir plus constant et croissant.

Ceci dépend de la Foi. Et la Foi dépend de maintenir ta ligne d'action dans une direction, même si tu déprimes, si tu te sens faible, ou si tu te sens sans énergie, tu y vas à fond dans cette direction.

Alors, surgit un phénomène que l'on connaît comme la foi intérieure, et ce phénomène se manifeste avec Force. Mais fondamentalement, tout dépend du fait que tu choisisses une direction et que tu la maintiennes, quoi qu'il arrive.

Et ne dis pas, la condition pour que je puisse maintenir cette direction est qu'apparaisse la force. Non, c'est totalement le contraire : la condition pour qu'apparaisse la force est que tu maintiennes la direction.

La direction est quelque chose qui doit être positif pour toi et pour les autres. » [...]

« C'est comme pour l'alcoolique : S'il maintient la direction, les premiers jours, c'est sûr, il déprime et la force ne vient pas. Il va même se sentir seul et abandonné par ses amis, ses ennemis, par dieu et par tout le monde. Mais il maintient quand même la direction.

Ceci est la partie que tu dois faire : un effort, une barrière à briser, un seuil à franchir.

C'est un effort volitif du cortex cérébral. Et c'est INCONTOURNABLE »

J'avais donc en mains la Demande précise à effectuer, l'effort répétitif et volitif à produire... Je cherchais encore quelque chose "qu'il faudrait faire" pour affronter les situations de la vie quotidienne.

Alors, "ce qu'il faut faire" ne dépend pas d'une morale lointaine, incompréhensible et conventionnelle, mais de lois : lois de vie, de lumière, d'évolution. Voici lesdits "Principes" qui peuvent aider à la recherche de l'unité intérieure.

Je décidai alors de méditer en profondeur sur ces Principes, jour après jour, l'un après l'autre, le répétant continuellement dans la journée, presque "mécaniquement", le laissant opérer et orienter mon regard et agir sur mes compréhensions.

Tant de choses s'éclairaient, des évidences, de nouveaux espaces s'ouvraient, comme un espoir à chaque pas que ces tensions profondes, auxquelles nous nous attachons et nous reconnaissons, puissent être allégées et transformées.

Cet écrit n'a aucun autre intérêt que de partager les expériences vécues lors de ce voyage exploratoire : un aller-retour incessant dedans-dehors, des plongées, des envolées, des découvertes inattendues, des retrouvailles aussi.



Méthode de travail

Chaque jour, j'entamais ma journée en lisant le Principe...

Quelques heures plus tard, en un lieu bien choisi du Parc, je méditais brièvement sur le Principe en faisant une Demande pour "l'entendre" nouvellement.

Puis toute la journée, je le répétais "bêtement", comme on chantonne une comptine...

Dans la journée, j'avais des "alertes" qui me rappelaient ce Principe au cas où je me serais distraite dans des conversations ou serais restée attrapée dans des tâches externes.

Le Soir, je prenais note des impressions du jour. Puis je relisais le Principe et des commentaires à son sujet, soit dans le Manuel des Messagers, soit dans d'autres écrits.

Chaque Principe était médité durant plusieurs jours jusqu'à ce qu'un "déclat" se produise, jusqu'à ressentir que quelque chose de nouveau s'était établi en moi. Parfois, c'était un registre de "quelque chose de nouveau", comme un flash de compréhension nouvelle, d'une autre perspective. Parfois, c'était doux comme une vague attestant d'une nouvelle provenance....

Dans tous les cas, c'était ce type d'indicateur qui me portait vers le Principe suivant qui, étrangement, surgissait de lui-même dans mes coprésences.

C'est sans doute en partie cette forme de réflexion et de méditation, au rythme et au ton disciplinaire, qui m'a conduite à faire un parallèle avec les pas de nos Disciplines. Cet aspect du travail n'est pas développé dans ces notes, juste évoqué du fait de la tonalité et des coprésences qu'il a apportées. Il est l'objet d'une autre production qui n'aura pas la forme de témoignage.



Réflexion sur les Principes d'action valable

*Naissance et vie
Espace interne
L'apprentissage
Création énergétique*

1. Principe d'adaptation

Aller contre l'évolution des choses, c'est aller contre soi-même.

(Épuration, entrée, apprendre à voir, préparation)

J'observe l'application de ce Principe dans toutes mes enceintes de vie, comme si la vie elle-même m'obligeait à observer ce Principe : Je vois des transformations et évolutions dans certaines de mes relations, je remarque que lâcher "ce que c'était" au profit de "ce que j'en ferai" me permet d'accepter des modifications de situation ou d'enceinte. Je note que respecter la distance tout en restant présente peut permettre des modifications. J'accepte profondément la mort de mon papa comment étant un passage, une "évolution des choses"...

Cependant, dans l'une de mes situations de vie, je sens que je n'applique pas le Principe... Je n'y parviens pas. Je vais "contre".

Je lance donc la réflexion plus loin.

Aller contre l'évolution, c'est refuser l'incontournable ? Appliquer ce Principe reviendrait à accepter ce qui ne nous plaît pas ?

Ce ne peut être un principe d'acceptation de la fatalité. Il s'agit bien de se rebeller contre le fatalisme et le naturalisme et même contre la mort.

Et si je l'exprimais d'une autre façon ? : « Favoriser l'évolution, c'est favoriser soi-même »

Et si je prenais le terme "évolution" depuis ce qui m'émeut si profondément lorsque je me connecte à "l'Intention Evolutive" ?...

Ça change tout : ça devient : « Laisse passer à travers toi l'Intention évolutive ! »

Ça devient : « Aider à faire évoluer les choses ».

Je comprends alors qu'il s'agit de ne pas s'opposer au déploiement mais, au contraire, d'arroser la plante. Dans une vision alchimique des choses, cela devient même : **accélérer les processus pour contribuer à l'évolution** (évolutive).

Je fais un lien avec : ni pardon, ni oubli, mais réconciliation, c'est-à-dire primauté du futur sur le présent, mais aussi et surtout sur le passé. Pour cela, j'entends qu'il me faut déplacer les charges négatives, toute cette énergie bloquée sur certaines images fixes, personnes et situations.

Je remarque par ailleurs, que si je ne suis pas attentive, je compense.

Quand je suis attentive, je peux donner direction.

Or, pour analyser ce que serait l'évolution des choses, je dois faire attention à « compensation ou direction ? »

Finalement, je me rends compte que les choses d'elles-mêmes avancent en direction évolutive : lorsque je m'y oppose, c'est le déploiement de moi-même et des autres qui est freiné.

Il s'agit donc de ne pas s'opposer aux choses qui ont un caractère inévitable. Quand on connaît le dénouement, l'accepter avec le plus de profondeur possible, ne pas s'opposer à l'inévitable.

Je conclus alors soudain, de manière totalement inattendue que l'un des sens de la divination, peut-être même une de ses fonctions, est précisément cela : ne pas s'opposer (avec le plus de profondeur possible) au dénouement (déjà connu).

2. Principe d'action et réaction

Quand tu forces quelque chose vers un but, tu produis le contraire

(Croissance, concentration, voir les sens en toutes choses, accumulation)

Quand est-ce que je force quelque chose vers un but ?

C'est lorsque que mus par des impulsions IRRATIONNELLES, nous forçons quelque chose (ou quelqu'un) contre son propre comportement....

J'observe alors ces impulsions irrationnelles. Peut-on croire qu'elles sont si nombreuses avant de les avoir observées ? C'est incroyable : il y a comme un "malgré moi" qui pense et fait agir. Mais comment arrête-t-on ces impulsions irrationnelles ?

Je les observe, ne parviens pas à les arrêter. Il me faut une aide supplémentaire.

Silo, le Paysage intérieur, Chapitre IX, § 21

Tu auras besoin d'une première décision pour

- Te réconcilier avec toi-même
- Comprendre tes contradictions

D'une deuxième décision pour

- Vouloir vaincre tes contradictions

D'une troisième décision pour

- Construire toute sa vie avec des actes d'unité

La première décision a été prise : ces deux réconciliations profondes (corps et double) réalisées quasi empiriquement (voir contexte) attestent de cette décision et je mets désormais beaucoup d'énergie à vouloir comprendre mes contradictions. Je les comprends également comme étant toutes reliées, d'une façon ou d'une autre, à la possession ou au désir.

Il me semble aussi que j'ai pris la décision de les vaincre. Mais je réalise soudain que cela revient à se faire une promesse de ne plus vouloir souffrir. Ai-je pris cette décision ? Vraiment ? Je sens ô combien ceci relève de quelque chose de très transformateur et comprends que cette décision demande à être approfondie.

Je reviens sur le Principe et sur ses conséquences. Ainsi lorsque "je force", *dans un temps A : on cède devant nos exigences. Dans un temps B : les effets différents, non désirés, surgissent en nombre.*

Et j'observe depuis tous *ces effets non désirés* actuellement dans ma vie pour remonter au moment où j'ai dû avoir forcé quelque chose pour qu'il en soit ainsi... J'en ai le vertige mais ce qui me permet de rester concentrée sur ce Principe sera l'observation que le point commun à toutes les situations forcées est d'avoir perdu mon Centre, dit en d'autres mots, d'avoir perdu la foi. Je me rends compte que chaque fois que je perds la foi, je compense et je force... perdant aussi la Direction.

Ce qui me ramène à

Et la Foi dépend de maintenir ta ligne d'action dans une direction, même si tu déprimes, si tu te sens faible, ou que tu te sentes sans énergie, tu y vas à fond dans cette direction.

Dans le manuel des Messagers (séminaire sur l'action valable), je trouve alors :

Si je persuade, tôt ou tard, les forces s'additionnent.

Et un lien fort avec la cérémonie de la Reconnaissance :

Nous aspirons à persuader et à réconcilier.

Reste à approfondir ce que signifie "persuader"...

3. Principe de l'action opportune

Ne t'oppose pas à une grande force. Recule jusqu'à ce qu'elle s'affaiblisse. Alors avance avec résolution.

(Séparation, amplification, voir la conscience dans les sens, déconnexion)

On recule seulement devant des forces irrésistibles, celles qui sans aucune doute nous dépassent. Attention : reculer devant de petites difficultés affaiblit les gens, les rend pusillanimes et craintifs. Ne pas reculer devant de grandes forces rend les gens enclins aux échecs et accidents.

La prudence, c'est prendre des échantillons. L'avancée doit être totale lorsque cette force en contre a baissé.

La multiplicité des accidents cette année m'indique que je m'oppose donc souvent à de grandes forces. Mais étrangement, au début, je ne parviens pas à nourrir ma méditation d'exemples significatifs. Je cherche sincèrement.

C'est grâce au titre de ce Principe que soudain, "je comprends" : l'action opportune ! Et là, nombre de situations m'apparaissent, en réalité se traduisent en représentations "d'erreurs". Pas le moment opportun, pas la personne adéquate, pas le ton adapté, pas le vocabulaire approprié, pas l'énergie indiquée... Face aux difficultés, tout comme le principe précédent, des compulsions se lancent vers le monde, essayant vainement d'apporter une solution immédiate. Je choisis alors, indépendamment de la difficulté et de sa complexité, c'est-à-dire même face à une petite difficulté, de m'entraîner à la réponse différée. Ceci me paraît absolument nécessaire pour pouvoir mieux observer ce Principe.

Le registre qui en résulte est celui d'une grande liberté. Je prends conscience à quel point les réponses immédiates, surtout celles pour résoudre des difficultés, manquent de profondeur, de niveau ou de complexité. Au contraire, le fait de différer la réponse m'amène parfois à... simplement ne pas apporter de réponse, ayant pu entretemps expérimenter une autre perspective. C'est comme être moins prisonnière de son "propre moi qui va trop vite", c'est faire la place à la réversibilité et à la réflexion...

Je me surprends moi-même à développer un goût prononcé dans l'observation de ce Principe. Je choisis alors d'expérimenter ceci également en "apprenant à me taire", ayant observé à quel point mes logorrhées sont des réponses compulsives à des difficultés qui parfois n'en sont pas vraiment.

Là encore, le registre est de grande liberté, comme de plus de choix, plus de maîtrise de moi-même et finalement, a contrario de toute attente, plus de proximité avec moi-même. Je me faisais exister dans la parole et l'expression ; c'est dans le silence que je me sens le plus "être" véritablement. Et dans ce silence choisi, je me sens comme accompagnée. Dans les réponses mécaniques, rapides et sans recul, à la fin, je me sens seule. Comme quelque chose qui m'aurait échappé et qui, de plus, s'avère inefficace, souvent conflictuel, et laisse un profond sentiment de solitude. Je suis comme abandonnée par moi-même.

Dans cette retenue impulsée par une intention claire, il y a dans le second temps (après l'effort nécessaire à fournir), une approche de soi-même, comme une conversation intime pour juger du bon moment ou de la bonne réponse à apporter. À la fin, on se sent comme ayant été plus fort, et... plusieurs !

Je réussis plusieurs fois à déconnecter d'une première réponse, d'une image immédiate. Je me sauve d'un temps immédiat, le temps s'est comme amplifié. J'ai eu l'opportunité de modifier des représentations.

4. Principe de proportion

Les choses sont bien lorsqu'elles marchent ensemble et non isolément.

(Répétition, transit, voir la mémoire dans la conscience, ascension)

Si pour quelque chose, nous dérèglons toute notre vie, l'obtention du résultat est soumise à de nombreux accidents.

Sinon, ce que l'on récolte dans la disproportion, c'est l'AMERTUME.

Les choses sont bien lorsqu'elles marchent ensemble et il en va ainsi parce que notre vie est un ensemble qui requiert un équilibre et un développement approprié.

Avoir très clair son échelle de valeurs et savoir ce qui est pour soi le primaire, afin que ce primaire et ce qui est secondaire, tertiaire, puisse être accompli selon la proportion. La force et l'énergie et le temps appliqués à chaque chose selon l'importance fixée les ferait toutes marcher en un ensemble véritable.

J'ai l'expérience de ce principe et cela me conduisait toujours à l'HARMONIE.

Or, ces derniers temps, j'ai fait l'expérience nouvelle de l'AMERTUME et en effet, si je considère :

- Le dérèglement de ma vie au profit de quelque chose ou de quelqu'un
- Avoir passé certaines choses primaires au second plan
- Avoir négligé mon échelle de priorités

j'observe alors à quel point, j'ai fait fonctionner les choses dans une mauvaise proportion.

Sur la base de ce que j'ai cependant réussi à maintenir, je me remercie. Car je me rends bien compte que sans un travail accumulé depuis des années, la disproportion aurait pu être plus grande. Je constate donc que la proportion s'acquiert aussi avec le temps, beaucoup de temps.

Ce qui me surprend nouvellement ici, c'est d'avoir trouvé dans ce principe l'explication et la racine de l'amertume. Celle-ci devient donc précieuse car elle constitue alors un indicateur en soi. Dès que j'inverse une priorité, le goût amer immédiatement ressenti devrait suffire à indiquer l'inversion dans les plans.

Je réalise également au cours de la méditation sur ce principe que la proportion est ni immédiate, ni immobile ni inamovible. C'est un peu comme la réalisation d'une substance spéciale, une recette, un sel très particulier, qui exigerait qu'on opère en plusieurs actions, qu'on répète, qu'on arrange, qu'on règle peu à peu... *jusqu'à ce que la corde prenne sa singulière ondulation...* Croire en une proportion idéale serait aussi rigide que l'exagération est inadéquate. Ce principe est aussi vivant que la vie elle-même. Et s'il est vrai que l'énergie majeure et mentale doit être conservée prioritairement dans la bonne direction (choisie), s'il est vrai qu'à ne pas oublier son échelle de valeurs, on peut re-proportionner en fonction d'elle, le Principe invite aussi à la souplesse, à la considération de ces différentes "autres choses" auxquelles je devrai apporter des réponses. Tout ce que je ne nourris pas, mourra. Tout ce que j'asphyxierai de trop d'énergie explosera. C'est l'expérience antérieure qui saura me renseigner souvent des justes doses à apporter. Et ce sont les aspirations à un futur différent qui sauront faire monter mon énergie au niveau qui correspond. Plus hautes seront mes aspirations, plus haute sera mon énergie.

Finalement, je prends pleinement conscience que peu importe ce que l'on fait. L'important est *comment* on le fait. De quelle énergie on dispose, quelle priorité on lui accorde ET ce qu'on néglige mû par cette réalisation ou cette situation.

Toute chose qui garderait comme sensation un "prix à payer" (= amertume) me révélera désormais une disproportion. Et je tenterai alors de nourrir ce que j'aurai affamé.

Synthèse des quatre premiers Principes.

J'observe.

Ces 4 premiers principes semblent tous liés à la relation au monde, "aux choses", aux événements, aux stimuli reçus, aux réponses à apporter.

Ils accompagnent et guident depuis la capacité d'adaptation jusqu'à la possibilité de proportion.

Ils sont la vie elle-même dans l'apprentissage des réponses à donner, dans l'apprentissage de ce qui attrape l'énergie et la tient prisonnière, ou dans ce qui la libère.

Ils constituent, si on les observe, la possibilité d'amplifier son champ d'action, en prenant conscience de la mécanique habituelle de ses réponses et en réalisant des changements au profit d'un grand gain énergétique.

Ils sont "nous avec le monde", *conscience-monde*, et ils sont notre marche de manœuvre dans les actions.

Si l'on osait le parallèle suivant, ne seraient-ils pas aussi :

Naissance et vie
Espace interne
Apprentissage
Création énergétique

*Mort et obscurité
Vide interne
La détermination
Consolidation énergétique*

5. Principe de l'accord

Si pour toi, le jour et la nuit, l'été et l'hiver sont bien, tu as surpassé les contradictions.

(Fermentation, diffusion, voir la tendance dans la mémoire, évanescence)

Les oppositions de situations. L'opposition peut être conciliée si le point de vue change.

Mais la compensation nous porte à son point opposé : là où le problème renaît : donc cela revient au même ! Quand il y a souffrance, il y a compensation.

S'il y a du sens, et non de la compensation : tout ce qui arrive est fait pour apprendre, se perfectionner. On peut alors trouver l'utilité à toutes les situations. Elles ne s'opposent plus entre elles.

Là encore, j'observe que j'ai l'expérience de ce Principe. J'ai l'expérience d'avoir vécu une vie si pleine de sens que rien ne semblait se poser en opposition à rien, tout convergeait, et si opposition apparente il y avait, c'était pour apprendre à concilier.

Je ne suis plus dans l'accord, tout semble s'opposer entre tout, les situations, les relations, et la division est terrible.

Je remarque que c'est une tendance : mettre en opposition, associer par contraste. Par avance, ce que je dis, ce que je fais, va se poser juste en face d'une autre parole, d'un autre acte. Alors ensuite, je cherche à résoudre le conflit que j'ai posé moi-même ou qui s'est posé mécaniquement. C'est comme être dans une mandorle dont on essaierait de rapprocher les deux pointes : la force d'opposition n'en est que plus forte.

Alors apprendre à aimer l'hiver ? Oui, mais au fond de mon cœur, je préfère l'été. Et la nuit, si je suis sincère, me fait peur de sa froideur et de son obscurité.

Bien sûr, intellectuellement, je peux trouver l'utilité à toute situation. Mais dans mon cœur ?

Je comprends que "je n'ai pas surpassé les contradictions" et que je n'ai pas l'expérience de ce Principe en Profondeur. Le registre est comme celui d'"une petite mort", c'est comme être prise dans une toile d'araignée.

Je lance une Demande sincère pour ressentir ce Principe dans une autre dimension...

À force de Demandes, me parvient un Signal.

Je sens soudain que l'été est porteur de l'hiver en son sein, il contient déjà l'hiver... Et que l'hiver n'existe que parce que l'été lui succède... et ainsi de suite, dans une roue tournant incessamment. Je ressens profondément que la tristesse ou la joie sont la même chose en leur essence, elles se contiennent l'une l'autre. Seule la nuit me permet d'accéder aux étoiles, et la grande étoile filante sera annonciatrice de l'aube.

Je revois soudain toutes les situations où c'est depuis l'obscurité que j'ai eu le plus de compréhensions, que j'ai vu ce que le plein jour ne m'aurait pas permis de voir.

Et je comprends soudain que je suis dans une étape de vie où il m'est donné une nuit plus profonde pour accéder peut-être à des étoiles plus lointaines.

Je remercie profondément.

6. Principe du plaisir

Si tu poursuis le plaisir, tu t'enchaînes. Mais tant que tu ne nuis pas à ta santé, jouis sans inhibition quand l'occasion s'en présente.

(Circulation, verticalité, voir l'enchaînement dans la tendance, récupération)

Ne pas rechercher le plaisir, le laisser se présenter. Remercier l'instant.

Je remarque à méditer sur ce Principe que je suis encore dans une mandorle. Et j'oscille entre des plaisirs très grands et de désagréables frustrations.

Je remarque que la frustration domine, je me mets à confondre envies, intentions, aspirations, aspirations profondes. Comme je confonds, je compense.

Je remarque aussi que cette frustration me conduit cependant, toujours par compensation, à apprendre à apprécier des petits plaisirs simples qui me réconfortent.

Je remarque aussi que dans la frustration, je me tourne vers le passé, cherchant la répétition du plaisir vécu. Et qu'en effet, je me mets à "poursuivre" le plaisir... et à vouloir le garder !

Alors j'en appelle à la mémoire intentionnellement et je me souviens de moments de ma vie où j'étais en accord complet avec ce Principe. Je me rappelle et je ressens immédiatement un grand soulagement, comme une libération possible car je vois la clé : Le remerciement.

Quand je remercie en profondeur, je me détache : c'est comme avoir tout reçu, avoir été comblée et n'avoir plus besoin de rien. Le remerciement en profondeur dans l'immédiateté du vécu m'éloigne du vouloir garder : il n'y a rien à garder, puisque j'ai déjà tout reçu !

J'apprends donc à remercier des plaisirs les plus simples qui se présentent à moi au plaisir qui élève. Et je me propose, chaque fois que je me sens en quête du plaisir, d'orienter mes pensées vers le sens, avec une Demande. Comme dans un cycle où s'envoleraient en fumée ces désirs fugaces remplacés alors par quelques gouttes denses d'aspiration d'élévation.

En vérité, la méditation sur ce Principe m'a conduite à constater ô combien je suis comblée. Je remercie profondément.

7. Principe de l'action immédiate

Si tu poursuis un but, tu t'enchaînes. Si tout ce que tu fais, tu l'accomplis comme un but en soi, tu te libères.

(Lavage, horizontalité, fixation, voir le permanent dans l'enchaînement)

Je révise les buts que je poursuis dans la vie. Et comment je les poursuis. Je constate que dans cet "élan", je suis en relation tendue avec le temps. Tout est toujours trop loin, tout va toujours trop lentement à mon gré.

Je me souviens soudain d'une expérience inoubliable avec l'expérience guidée *La montée*. J'avais tellement profité de chaque marche de l'escalier comme un but en soi, que c'en était divin. C'était être vivant vraiment, vraiment ici et maintenant, pleinement vivant. Non pas l'âme lancée vers l'objectif au point que le mental est tendu vers le résultat, le corps agité dans l'action, le cœur négligé.

Faire toute chose comme un but en soi, me ramène présente à moi-même et aux autres, à ce je suis en train de faire, à ce que je donne maintenant. C'est permettre un meilleur niveau attentionnel.

Cela me permet un regard sur moi-même.

Je profite alors de tous "les travaux prétextes" du quotidien et de l'action pour travailler l'attention et la conscience de moi. Le temps s'amplifie. Tous les pas sont alors considérés de la meilleure façon possible, de la façon la plus positive possible, même les pas intermédiaires désagréables.

Je lis alors que *si le coût vital de chaque pas est trop grand, il y a perte de sens.* (Manuel des Messagers, séminaire sur l'action valable)

À la lumière de ceci, je comprends que "le coût vital" de certains pas dans certains projets était trop grand. Et comment je mesure le coût vital? Par la souffrance occasionnée, par la disproportion (et donc l'amertume) ressentie, par l'absence de plaisir.

Je reviens "aux buts" et je me rends compte que ceux-ci seront porteurs d'un éclat différent s'ils sont portés par le Dessein. Celui-ci admet de multiples possibles chemins. Si ce courant est clair et que je le laisse conduire, les chemins sont la découverte, les surprises en route, les petits rus ou grands fleuves qui convergent dans la même direction. Atteindre le but n'a finalement plus tant d'importance ; ce sont les expériences en chemin qui prennent tout leur sens.

"Tendue vers demain" : je me sens toute serrée, avec toujours la possibilité de ne pas y arriver.

"Ici et maintenant" : je me sens plus large, avec plus d'espace, avec comme une protection qui conduit assurément vers la destinée.

Je remercie profondément cette "bénédiction".

8. Principe de l'action comprise

Tu feras disparaître tes conflits lorsque tu les comprendras jusque dans leur ultime racine et non lorsque tu voudras les résoudre.

(Agglutination, annulation, voir le permanent en soi et en tout, concentration)

Je remarque : soit la tendance à vouloir étouffer le conflit (parce qu'il est fatigant, exigeant), soit la tendance plus fréquente à l'alimenter (cathartique). Comme si quelque chose de lointain se répétait inlassablement, comme une espèce de "même jour sans fin".

Il s'agit d'éviter l'improvisation issue d'impulsions irrationnelles. Je me vois dans les compulsions irrationnelles chaque fois que je souffre ou que j'ai peur de quelque chose. C'est alors moi qui fais surgir le conflit, sur la base d'un conflit antérieur, même si les situations ou les acteurs ne sont pas les mêmes. Je suis comme incapable d'imaginer un autre scénario et surtout un autre dénouement. Ceci en réalité s'appelle de l'anxiété : cette troisième voie de la souffrance, par l'imagination, non créatrice et répétant à l'infini des situations souffrantes.

Pourtant, durant des milliers d'heures, avec différents outils, dont les expériences guidées et les transferts, j'ai sincèrement essayé de comprendre la racine des conflits. Quelle est l'ultime racine que je n'ai pas ôtée qui m'amène encore et encore au conflit ?

Elle se résume ainsi : la possession, le désir, le "pour moi".

Je me demande alors comment fait-on pour arrêter sincèrement le désir ?

Je peux intellectuellement souhaité arrêter cela. Mais comment je le fais dans la "réalité" du quotidien et dans la profondeur de ma conscience ?

Car je peux souhaiter le suspendre, mais si j'observe sincèrement ce qui se produit en mon cœur et en mon âme, le désir est là, toujours présent, et juste derrière lui, cette envie de garder, juste derrière celle de posséder, et encore juste derrière et plus fermement et plus subtilement ancré, le "pour moi".

Je ne peux enlever ces objets de conscience mais je peux transférer des charges et changer l'objet vers lequel tend l'acte de désirer :

Sursum Corda : élever le désir, élever les cœurs. Ceci devient mon aphorisme tout au long de la méditation sur ce Principe.

Je me souviens alors régulièrement d'un état particulier de liberté vécue en 2008, qui connut son apogée lors d'une retraite à Punta de Vacas. Je ne ressentais aucun désir, j'étais si "vide" que j'étais "pleine". Le registre vécu était si "totalisateur" qu'il englobait tout l'espace et le temps et les autres.

Cet état de liberté intérieure était si total et si entier qu'il s'étendait à tout mon monde, j'étais si libre que les autres l'étaient aussi.

J'ai tellement remercié cette expérience et ce registre que je peux les évoquer souvent pour m'aider à appliquer ce Principe et reconnaître que dans tout conflit se niche le désir.

Sursum Corda

Synthèse des Principes 5 à 8

Si je revois en synthèse ces 4 principes, je constate à quel point ils sont liés à une impulsion profonde qui guide nos actes et nos états : le désir. Et finalement les fausses antinomies qui se créent entre mes désirs et ceux des autres.

Ces principes montrent l'échec de cette forme mentale qui conduit à la frustration, à la précipitation, à l'obscurité, à l'enchaînement total, au vide de sens.

Cette "poursuite" déterminée et mécanique, cette "impulsion irrationnelle", active les trois voies de la souffrance et entraîne une dispersion et perte d'énergie totale.

L'observation et l'application de ces principes permet une compréhension profonde des mécanismes et finalement le détachement. C'est mourir à certaines croyances, c'est lâcher de vieilles formes, c'est l'effort volitif à produire pour pouvoir produire un changement en profondeur.

Parallèle ?

Mort et obscurité
Vide interne
La détermination
Consolidation énergétique

*Résurrection et ascension
Communication d'espace
La liberté
Disposition énergétique*

9. Principe de liberté

Lorsque tu portes préjudice aux autres, tu demeures enchaîné. Mais si tu ne portes pas préjudice à autrui, tu peux faire ce que tu veux avec liberté.

(vivification, surgissement, voir la forme permanente en action, seconde accumulation)

Depuis toujours, je suis intentionnellement attentive à ne porter préjudice à personne. Alors je me suis rendue compte qu'il me fallait beaucoup de courage et de volonté d'authenticité pour bien vouloir observer en profondeur si je portais encore préjudice.

Hélas, il semble que l'on puisse parfois porter préjudice sans l'avoir voulu. Quelle complication si mes actes sont si peu maîtrisés qu'ils vont blesser alors que je ne le souhaite pas.

Par où observer alors, avec sincérité ?

C'est la partie de la phrase : *lorsque... tu demeures enchaîné* qui me renseigne alors.

C'est dans ce registre d'enchaînement que je reconnais que certaines de mes "exigences" ou certains de mes "manquements" vont me laisser enchaînée. Je reconnais que certaines de mes actions ne me laissent pas le registre de croissance intérieure, ne me laissent pas l'envie de vouloir les répéter. Et même, je voudrais ne pas les répéter... Ce n'est pas toujours un indicateur que je porte préjudice à l'autre, mais cela suffit pour me montrer que ma liberté s'arrête précisément là où je pourrais affecter l'autre, dans son espérance, dans sa foi mais aussi dans ses intentions, dans son "espace d'existence".

Méditer sur ce Principe me permet en fait une plus profonde réconciliation car il me permet de *promener mon regard en reconnaissant les erreurs et en me disposant à réparer doublement les dommages produits.*

Je ne parvenais pas à reconnaître les préjudices tant que je concevais ceux-ci comme des dommages physiques ou mentaux graves, ou comme des intentions que je n'ai pas. Mais si j'observe la négation des intentions ou des sentiments, parfois le manque d'importance accordé aux difficultés des autres, le non-respect du rythme de chacun, l'indifférence... alors oui, j'ai porté préjudice, même si telle n'était pas mon intention.

Quelle est profonde la méditation qui révèle ô combien le préjudice porté à l'autre est plus lourd que le préjudice qu'on a pu me faire subir !

Quelle est profonde la méditation qui dévoile à quel point la chaîne est bien plus serrée lorsqu'il s'agit de préjudices que l'on a produits !

Quelle est profonde la méditation qui fait accéder à la nécessité de se réconcilier avec soi-même, sans culpabilité et sans jugement, simplement dans la volonté de se libérer et de libérer l'autre !

La méditation sur ce Principe ouvre tout grand une porte. C'est comme un immense espoir de renaître à quelque chose de neuf, lavé d'impuretés, c'est comme permettre que puisse surgir dans ce nouvel espace quelque chose de nouveau.

Et cela ouvre la porte à la Joie.

10. Principe de solidarité

Lorsque tu traites les autres comme tu voudrais être traité, tu te libères.

*(Purification, temps et espace de représentation,
voir ce qui n'est pas mouvement-forme, séparation des sensations pures)*

Une difficulté similaire se présente à moi dans la méditation de ce Principe : si je pars depuis mes intentions, je ne souhaite jamais "mal" traiter les autres. Mais pour autant, est-ce que je traite les autres comme je voudrais être traitée ? Tout le temps ? Non.

C'est sans doute cette Règle d'Or qui a le plus et le mieux guidé ma vie. Elle a guidé mes actes et nombre de mes actions et relations. Quand je suis perdue, je m'y réfère tout le temps. Pourtant, je sais que je ne suis pas dans l'application permanente de ce Principe, bien qu'il soit devenu une véritable obsession.

Ce principe amène à une ouverture, à une communication positive avec les autres. Le renfermement et le manque de communication ne sont pas l'application de ce principe. Quand je "ne traite pas" les autres, je ne fais pas comme je voudrais que l'on fasse avec moi-même. Cette distance immense que je sais mettre entre moi et le monde, entre moi et les autres, entre moi et l'autre, n'est pas la façon dont j'aimerais être traitée. Je n'aime pas que l'on me tienne à distance, ou que l'on me maintienne en dehors. Pourtant je fais cela très souvent sans me rendre compte que je traite mal car "*je ne traite pas*". Bien sûr, je sauve ma conscience car "je ne fais pas aux autres ce que je ne voudrais pas qu'ils me fassent", mais je sais par expérience que cette Règle d'or va plus loin, qu'elle est active, qu'elle invite au "faire avec l'autre". Le "je ne fais de mal à personne" est une fausseté pour ma conscience. Il ne fait que justifier mon isolement. Je ne porte pas préjudice mais je ne vais pas vers les autres.

Lorsque je suis dans le "bon traitement", je suis dans le personnage "ange gardien invisible". Là je me sens grandir, je veux répéter et dans la durée, la validité de l'acte perdure.

Pourquoi ou quand est-ce que je m'éloigne de ce Principe qui pourtant guide ma vie ?

Lorsqu'au lieu de me libérer, je m'enchaîne à mes peurs et notamment à ma peur de l'autre.

Lorsque l'autre est une menace, alors je "ne le traite pas".

Lorsque l'autre est une perte d'énergie, alors je "ne le traite pas".

Lorsque l'autre est une interférence, alors je "ne le traite pas".

Traiter l'autre comme on voudrait être traité va impliquer que l'autre est toujours la priorité, qu'il n'est jamais un problème en soi, ni une interférence, ni une gêne, ni une perte d'énergie, ni une menace. Cela ne m'empêche pas de différer un acte ou une action avec cet autre, mais jamais dans l'indifférence. L'autre existe et j'existe si je vois, sens, que l'autre existe.

Je prends une mesure plus profonde de ce Principe, comme un engagement nouveau de résister à l'enfermement ou à l'isolement, comme une nouvelle façon d'être dans le monde en perspective, comme une ouverture plus grande, accueillant ce qui doit être et surtout accueillant toutes les rencontres.

Après la méditation sur ce Principe, quelques expériences me montrent immédiatement que les rencontres ne sont jamais fortuites. Je vérifie dans l'instant que la personne qui croise mon chemin avait besoin de moi et que j'avais besoin d'elle. Et dans cet apport mutuel, c'est un déluge d'énergie qui nous parvient mutuellement.

Je remercie infiniment tous les êtres qui ont croisé mon Chemin.

11. Principe de négation des contraires

Peu importe le clan dans lequel t'ont placé les événements ; l'important est que tu comprennes que tu n'as choisi aucun clan.

(Conversion, la forme pure, voir ce qui est et ce qui n'est pas comme étant la même chose, transformations énergétiques)

Ce Principe avait toujours été pour moi "mystérieux", comme recouvrant une profondeur dans laquelle je n'entrais pas.

Que croyais-je donc avoir choisi comme clan ? Étais-je dans des clans ? Je me rendis compte que je me reconnaissais au travers d'enceintes, de valeurs, d'actions. Et oui je croyais les avoir choisies ! J'en appelais à "l'intentionnalité" ou du moins, ne pouvant plus y croire totalement, je croyais avoir encore quelque marge de manœuvre sur ma vie.

C'est à la lumière de la lettre de Silo à Karen, 2003, que ce Principe prend pour moi un nouvel éclairage.

Les gens croient qu'ils décident, mais ce sont les événements qui conduisent les vaches à l'abattoir. [...] Ainsi la responsabilité personnelle et la responsabilité historiques ne sont pas données par ce que croient les gens qu'ils font ou décident mais par leur adhésion ou rejet à la lumière du phare. C'EST l'engagement avec cette lumière qui permet de parler de responsabilité et de direction. Tout le reste est l'ombre d'une ombre, le rêve d'un rêve, l'image d'un miroir dans un miroir.

C'est en comprenant que l'on ne choisit rien, qu'on peut se libérer du "poids des circonstances" et entendre alors sa grande liberté : adhérer à la lumière ou la rejeter.

Il n'y a pas de "contraires", pas plus qu'il n'y a de meilleur ou de pire qu'à titre provisoire. Mais nous nous complaisions dans de fausses antinomies qui nous laissent la sensation d'exister dans cette fausse opposition.

Alors que le registre d'avancer se produit en approchant de la lumière.

Lorsque celle-ci se manifeste (s'approche), alors tout devient clair : Il n'y a pas d'opposition, "tout est comme ce doit être", "tout est parfait", comme si tout avait été prévu, comme si *existait un Plan dans tout ce qui est...*

Ma liberté consiste donc à tendre des ponts de convergences vers ce qui semble "à l'opposé de moi", vers ceux qui sont dans d'autres clans, car nous ne sommes pas contraires mais complémentaires.

Mais ma liberté consiste surtout à répondre avec grande permanence à la quête primordiale, à ne pas perdre de vue le phare, à le savoir présent dans le brouillard, à ne jamais oublier qu'il guidera mon frêle esquif dans toutes les tempêtes, à remercier souvent et... à entrer en oraison et en remerciements lorsque la lumière se manifeste pleinement.

12. Principe d'accumulation des actions

Les actes contradictoires ou unitifs s'accumulent en toi. Si tu répètes tes actes d'unité intérieure, rien ne pourra plus t'arrêter.

(Multiplication, projection de la forme pure, voir en soi et en le tout la même chose, projection énergétique)

Les actes restent en mémoire et influencent les autres voies (imagination, perception). Ils prédisposent à leur répétition.

Me surgit alors, comme une boucle revenant au commencement :

« L'importance réelle de détruire les contradictions internes me convainquit. » :

Si chaque acte contradictoire s'accumule en moi, prédisposant à sa répétition, chaque acte contradictoire évité est une grande victoire.

Si chaque acte unitif s'accumule en moi, prédisposant à sa répétition, chaque acte unitif a une grande valeur.

Mais qu'il est difficile parfois, submergé par les aléas de la vie quotidienne de distinguer ce qui est difficulté et contradiction... *La difficulté te stimule, la contradiction t'immobilise dans le labyrinthe...*

Voilà un critère : ce qui immobilise, ce qui enferme, ce qui ratatine...

Je médite encore sur l'accumulation...

Et je pense aux enseignements donnés par les feux et les fours.

Je sens alors la "montée" possible, comme quelque chose qui se construit patiemment, pas à pas, avec humilité, tout concourt à accumuler, à faire monter cette température qui rencontrera parfois des paliers... Il faudra alors renouveler le combustible, ajouter le souffle, aérer... rénover ! Et la baisse de température dans cette étape sera comme reculer pour prendre son élan pour un grand saut... Et ce four alors, pourra irradier sa chaleur bienfaisante tout autour de lui et sera aussi capable de transformer toute substance confiée en son intérieur.

Je comprends alors que *Principes de l'action valable* sont une forme à la fois complexe et simple, comme un dodécaèdre : multifacettes mais finalement une sphère dans sa réduction symbolique.

Un acte qui ne répondrait pas à l'un des Principes ne participerait pas de cette forme et n'aurait qu'une validité partielle.

La dernière partie de ce Principe m'en avait tenue éloignée : *Rien ne pourra plus t'arrêter*. Ainsi que le commentaire qui lui succède : *Tu seras semblable à une Force de la nature que rien n'arrête sur son passage*. Cela me semblait inaccessible, c'était quasi prétentieux d'y prétendre.

Je comprends nouvellement ceci :

Sans aucun doute, en exerçant tous les Principes, nous trouvons une discipline intégrale, capable de transformer progressivement notre condition souffrante en un nouveau mode de vie ayant une unité intérieure croissante et, donc, un bonheur croissant. » (Manuel du Messager)

Synthèse des 4 Principes 9 à 12.

Je prends conscience de leur force régénératrice.

Ils ont la clarté et la puissance de la preuve dans l'expérience. Ils sont "indubitables" et "incontournables".

Ils sont comme un courant que l'on peut (ou pas) laisser passer à travers nous.

Ils ouvrent à la bonté, à la compassion.

Je comprends que leur application permanente ferait de nous des êtres nouveaux, de plus grande bonté, de sagesse et de grande force.

Parallèle ?

Résurrection et ascension

Communication d'espace

La liberté

Disposition énergétique

Conclusions

Oui, j'ai connu le don désintéressé et la vie autour de l'acte valable quotidien et démultiplié ; oui, j'ai connu cet état de bonté vivante en moi qui cherche et trouve la moindre opportunité pour s'exprimer dans le monde de mes semblables. Oui, je fus proche de mon Dessein, voguant sur lui sans m'en rendre compte, m'inspirant à chaque instant, enivrée de concomitances et de synchronicités permanentes, ouvertes aux autres, à la vie, au Sens.

Voilà pourquoi, avant cette longue méditation sur les Principes, je me sentais comme un Ange déchu

Pourquoi alors telle déchéance ?

Quel était le sens de cette nuit noire dont je ne percevais parfois ni la lune ni les étoiles ?

L'humilité ?

Le renforcement de la volonté pour continuer ?

L'approfondissement de l'unité ?

L'authenticité (se référant à "la source" et non au "moi") ?

Après ce travail de trois mois (ou plutôt d'accumulation durant des années ?), j'ai la sensation que l'aube pointe, révélant avec elle ce qui terrifiait, mais aussi les véritables pièges, les trous dans lesquels je suis tombée, les écueils rencontrés ou de justesse évités.

C'est clair, j'ai laissé là de vieilles peaux : je me sens moins glorieuse, moins orgueilleuse. Et je sais désormais que les petites me feront tomber mille fois encore.

Nous avons échoué et nous continuerons d'échouer mille et une fois encore car nous chevauchons les ailes d'un oiseau appelé "tentative" qui vole par-dessus les frustrations, les faiblesses et les petites.
(Silo, PDV, 4 mai 2004)

Mais c'est la tentative qui vaut la peine de vivre.

J'ai appris que la valeur n'est pas dans la croyance naïve en l'absence de contradiction mais dans le triomphe sur elle. L'homme de courage n'est pas celui sans contradiction mais celui qui apprend à les dépasser.

Et je Demande pour moi et pour les autres, du plus Profond dont je sois capable aujourd'hui,

De rester éloignée de la contradiction
Que nos vies soient en unité !

Et quelle est la saveur de l'acte d'unité ?

Pour la reconnaître, tu t'appuieras sur une profonde paix qui, accompagnée d'une douce joie, te met en accord avec toi-même.

Cet acte a pour signal la vérité la plus intègre car s'unissent en lui, la pensée, le sentiment et l'action dans le monde en étroite amitié.

Indubitable action valable qui s'affirmerait mille fois plus si l'on vivait autant d'autres vies !

Silo, Humaniser la Terre, Le Paysage intérieur, §4)

MERCI SILO

Annexe 1

Le Printemps de l'automne

*C'est le printemps !
Et la vie bat en moi
Tambourinant
Comme un feu soudain rallumant
Sa flamme
Et sa danse vers le ciel.*

*Dans quelques jours, j'ai 50 ans
Mais ce soir, je me sens jolie
Pourtant seule dans mon lit
Mon sexe n'est pas en berne
Le corps est encore ferme
Les rides sont les empreintes
De ma vie ici peinte*

*L'œil est toujours vif
Au-dessus des cernes.
L'épaule est ronde
Le bras galant*

*La main vieillie
Laisse au geste l'élégance
Le ventre arrondi
Se complait dans la Danse
Les jambes fines
Sont encore lestes*

*Et cette petite poitrine
Appelle encore la main
À s'enrouler sur le sein
Assurant le plaisir céleste.*

*Ô mon corps,
Tant de fois combattu
Si souvent rompu
Et dégradé à tort*

*Tu m'as accompagnée
Sans jamais te briser
Des plus durs labeurs
Aux plus sensuelles heures*

*Je t'ai maudit,
Te voulais autrement
Ta grande force de vie
Mais aveuglément*

*Tu as transmis mes rires
Tu as porté mes pleurs
Dans la bouche, les soupirs
Dans le ventre, la peur.*

*Tu as porté la vie
Et la mort a bravé
Les bras ont dit l'amour
Les pieds ont tant marché*

*Te sois mon compagnon
Je sais te regarder
Je voudrais t'honorer
En voyant ta beauté*

*De tes pleins, tes déliés
Feraï une chanson
Pourras-tu pardonner
Mes incivilités
Mes offenses à foison ?*

*50 ans de chemin
Sans ménager ta peine
Je t'assure que demain
Je change la rengaine*

*Je prendrai soin de toi
Et j'aimerais l'automne
Les plus jolis printemps
N'auront raison de toi
Par j'aimerais tes ans
Et t'offrirai ma joie*

*Avec cette couronne
De mon remerciement
Ensemble nous serons
Les plus fidèles amants*

*Maintenant que j'ai grandi
Je vais t'accompagner
À notre destinée
De transcender la vie*

*Tu resteras ici
Je partirai là-bas
De notre tendre union
Souvenir restera*

*À l'ombre du Bois des Dames
Tes cendres dispersant
L'on dira en chantant
Que cette vieille dame
Avait compris la vie*

*Par à son corps, son âme
Avait su dire Merci.*

Ch. Th. 28 mars 2014

Annexe 2

Chant au guide

1.

*Parle-moi, Ô Guide,
Afin que je comprenne pleinement
Quelles sont ces lois de vie et de lumière
Qui ordonnent toute l'évolution*

2.

*Dis-moi, Ô Guide,
Comment dépasser la contradiction
Comment atteindre la bonne connaissance
Comment grandir en unité*

3.

*Parle-moi, Ô Guide
Afin que je comprenne pleinement
Ce qui me donne la Force
Et élève au firmament*

4.

*Dis-moi, Ô Guide
Comment faire vibrer la Joie
Comment sceller le Pacte
L'Alliance avec Toi*

5.

*Ramène-moi à Toi
Que je me souviens même dans l'obscurité
Du Dessein qui me gouvernait
Des Principes qui me guidaient*

6.

*Rappelle-moi, Ami
Ta Présence
Que j'expérimente le détachement
Et vers Toi le dévouement*

7.
*Ramène-moi à Toi
Que dans ma sincère dévotion
Je me rappelle ta protection
Et ressente ta bénédiction*

8.
*Rappelle-moi, Ami,
Que je ne suis pas seule
Dans mon village, sur cette terre
Dans cet immense univers*

9.
*Permetts-moi, Ô Profond Guide
De m'ouvrir au Sens
À l'importance de toute existence*

10.
*Permetts-moi, Ô Guide profond
De faire naître et grandir ton Amour
Dedans et tout autour*

11.
*Permetts-moi, Ô Profond Guide
Le Délice du Silence
L'expérience de la Transcendance*

12.
*Permetts-moi, Ô Guide Profond
D'œuvrer et de démultiplier
D'avancer vers Ta Félicité*

Février 2015.

Bibliographie

Tous les textes en italique sont extraits de :

- SILO, *Le Message de Silo*, Éditions Références, Paris, 2010.
- *SILO à ciel ouvert*, Éditions Références, Paris, 2007.
- *Le Manuel des Messagers*, Éditions Références, Paris, 2011.
- SILO, *Conferencia sobre la Meditación Trascendental*, août 1972, Buenos Aires, non édité en français, traduction par nos soins.
- *Les quatre Disciplines*, édition interne, www.puntadevacas.net, www.parclabelleidee.fr
- *Lettre de Silo à Karen*, 2003, traduction par nos soins.